

qui suffit en province pour mener un train de maison honorable. Je sais dans quelle position vous vous trouvez...

- Monsieur ! dit le père de Stylite en se levant.

- Croyez bien qu'il n'entend nullement dans mes intentions de vous désobliger, au contraire, veuillez m'écouter...

- Parlez, monsieur...

- Le jeune commis qui vous a indignement volé a diminué votre fortune... Vous avez contracté un emprunt... J'en connais le chiffre... Ne vous révoltez pas... ces renseignements... je les ai pris dans mon intérêt, dans le vôtre..

- Je ne m'explique...

- Me vouez-vous pour créancier ?

- Comment ?

- Vous rembourserez la succession du cousin de madame de Lendeven, et je déposerai la même somme dans vos mains...

- Ah ! monsieur ! un tel service, à moi que vous connaissez à peine...

- Je vous connais, monsieur, beaucoup plus que vous ne pensez... Votre père avait déjà neuf enfants quand vous comptiez quatorze ans. Vous aviez travaillé pour vous instruire, et votre maturité précoce vous fit concevoir un plan ingénieux et hardi. Vous vous adressâtes à l'un de vos oncles, général de vingt ans qui devait mourir trop vite, et sa réponse fut une épaulette de sous-lieutenant et le titre de secrétaire. Depuis, eh ! mon Dieu ! comme tant d'autres, il est tombé et vous avez suivi votre voie sans regarder à droite ni à gauche, marchant devant vous fièrement dans la route de l'honneur... Vous voyez, monsieur, que je vous connais, et c'est pourquoi je vous fais une offre que, tout à l'heure, vous allez trouver bien naturelle...

M. de Lendeven ne répondit pas.

- Acceptez-vous ? demanda le jeune homme.

- J'accepte, monsieur.

Un instant après, le jeune homme reprit :